



# La Lettre de l'Adac

n°43 – février 2019

## Editorial

Ces dernières semaines, les récentes dispositions informatiques de la direction du Cirad à destination de ses retraités ont suscité de la part des adhérents de l'Adac beaucoup de réactions d'incompréhension. Un de nos plus respectés anciens, René Tourte, a su traduire dans une note ouverte, en des termes pertinents et sensibles, le sentiment de mise à l'écart que les fermetures d'accès à la messagerie et à l'intranet du Cirad induisaient. Le bureau de l'Adac en a discuté avec la direction. Nous lui avons donné à comprendre les conséquences des mesures prises vis-à-vis des retraités et cherché avec elle des aménagements pour en limiter les aspects les plus négatifs. Les résultats de nos discussions sont, pour l'instant, limités.

Les dispositions dont il est question ici, sont, à un niveau modeste, à l'image de ce qui se passe dans notre pays : acteurs régaliens ou institutionnels restreignent leur mission de service collectif sous des prétextes variés (économie d'échelle, sécurité, défense de l'environnement, réglementation européenne...). Ils s'en remettent aux initiatives individuelles ou associatives pour maintenir les liens sociaux et pallier les conséquences de mesures technocratiques prises sans concertation. On voit maintenant au niveau national le coût de ce type de désengagement. Pour notre part, nous nous efforcerons d'être plus informatifs de la vie du Cirad pour répondre à l'attente des adhérents de l'Adac attachés affectivement et, souvent encore, professionnellement à l'institution et à ses agents. La lettre d'aujourd'hui témoigne de ce souci. Notre site devra également y contribuer avec la prise en compte de suggestions faites au cours de notre dernière assemblée générale du 5 février 2018 dont il sera bientôt donné un compte rendu.

Le président  
Jacques Chantereau

## Sortie automnale 2018 : la Maison de l'olivier et le Musée de Lodève

Le matin nous commençons par la visite de la Maison de l'olivier à Clermont l'Hérault. Dans une pièce voûtée, la guide nous accueille et nous présente le domaine, son histoire et le procédé de fabrication de l'huile d'olives au cours des siècles ainsi que ses bienfaits sur la santé. Un film nous retrace toute l'histoire du domaine ainsi que le fonctionnement de l'huilerie aujourd'hui.



La visite s'achève par la boutique richement et superbement organisée, pourvue en produits du terroir, notamment les différentes variétés d'huile (Lucques, Picholine...) et de leurs dérivés, visite agrémentée par une dégustation gratuite qui fut hautement appréciée. A noter la production d'une huile « de Noël » très prisée en fin d'année. Celle-ci, à l'instar des santons, contribue à la tradition de Noël dans le Midi, avec même le privilège d'être bénie lors d'une messe !

En conclusion, la Maison de l'olivier fut une visite fort intéressante pour nous les agronomes, pour nous parfois oléiculteurs du dimanche ou nous tout simplement désireux d'en savoir plus sur cet arbre mythique du Sud de la France et sur son huile bienfaisante.

A midi, après cette mise en bouche oléicole, nous déjeunons à La Réserve, un restaurant discret et raffiné dans son cadre campagnard.

L'après-midi, nous visitons le musée de Lodève : ce fut le summum de cette journée. On a touché du doigt l'immensité du temps, du temps géologique du Cambrien à notre ère, grâce à des moyens techniques à la pointe du progrès alliés à une pédagogie élaborée. En résumé, un condensé de géologie, de paléontologie et de préhistoire de la sous-région Larzac-Hérault. La visite fut magnifiée par une guide à l'éloquence remarquable et à la compétence affirmée.

Francis Ganry

## Participation aux Rencontres du Cirad 2018



L'Adac a été représentée à l'ouverture des Rencontres 2018, le lundi 2 juillet, avec un stand bien placé à l'entrée du bâtiment de la direction.

A son installation, Francis Ganry a bénéficié de moyens informatiques du Cirad pour présenter efficacement le site de l'amicale. Le même dispositif a aussi permis de suivre en direct l'intervention de Michel Eddi à l'amphithéâtre Jacques Alliot.

Au cours de la journée, Francis avec Marie-Gabrielle Bodart, Jacques Chantereau et Jean-Pierre Gaillard ont été présents pour répondre aux questions et mieux faire connaître l'amicale. Jean-Pascal Pichot nous représentait dans l'amphithéâtre où il est intervenu.

Pour conclure, notre présence a contribué à la visibilité de l'Adac pendant ces rencontres, et nous avons eu le plaisir de revoir nombre de collègues et amis qui, nous l'espérons, nous rejoindront dans le futur.

## Quoi de neuf au Cirad ?

### 2019 : une année charnière pour le changement au Cirad

C'est un discours de vœux mobilisateur que Michel Eddi a prononcé le 7 janvier à Montpellier et ce 16 janvier à Paris.

Voici les points essentiels de son contenu :

Les échéances sont fortes du côté du climat, de la gestion durable des ressources et des milieux, et du côté du développement, nécessairement durable lui aussi. La mission du Cirad est centrée sur les agricultures et les sociétés rurales des pays du Sud. Le Cirad n'est pas encore en capacité de répondre à ces attentes mais progresse.

L'année 2018 a été marquée par :

- La construction, la discussion et l'adoption du document de programmation *Objectifs de stratégie scientifique et partenariale 2019/2023 (OSSP2)*.
- De nombreux travaux et des productions de qualité, par exemple : l'ouvrage collectif consacré à l'agroécologie, publié avec l'AFD, qui fait la synthèse de dix années de travaux du Cirad et de ses partenaires du Sud ; la co-production avec la FAO de l'atlas *Une Afrique rurale en mouvement* qui, à l'aide de cartes dynamiques, décrit les déterminants des migrations au sud du Sahara et leurs conséquences sur la structuration du monde rural et urbain sur le continent africain.
- La démarche « ImpresS ex ante » qui renforce la notoriété du Cirad auprès des principaux prescripteurs de projets d'appui au développement, comme la Commission européenne ou l'AFD.
- La concrétisation d'un grand chantier collectif sur « le genre et l'égalité professionnelle », chantier qui est au cœur d'OSSP2.
- L'adoption de la déclaration de Ouagadougou par 13 institutions de recherche africaines et le Cirad qui ont construit un agenda partagé sur les priorités en matière de développement agricole et rural de la zone sahélienne.

- La poursuite de la transformation du Cirad pour continuer de s'adapter aux nouveaux enjeux du développement mais aussi pour se donner les moyens nécessaires au service de ses ambitions scientifiques et partenariales : la direction scientifique de l'établissement complètement renouvelée avec l'arrivée d'Elisabeth Claverie, la nomination de trois nouveaux directeurs de départements et la décision de création de la Direction de l'impact et du marketing de la science (DIMS).
- Les mêmes contraintes budgétaires caractérisées par une stabilité de la subvention de l'Etat, des incertitudes récurrentes sur les programmes opérationnels (document définissant le cadre régional d'intervention du Fonds Européens de Développement Régional) pour une période de programmation définie. aux Antilles et une augmentation des charges salariales, mais la confirmation de la remontée du carnet de commandes.

L'année 2019 va être une année charnière avec :

- La mise en œuvre de l'initiative DESIRA (Development Smart Initiative for Research in Agriculture), créée officiellement fin 2018, instrument destiné à programmer et à financer des projets d'adaptation de l'agriculture des pays du Sud au changement climatique, tous continents confondus. Cet instrument a vocation à susciter la construction de projets d'appui au développement par la recherche qui, jusqu'à maintenant, faisait défaut entre les projets de recherche financés par le programme cadre (H2020) de la DG Recherche et les projets de développement de la DG-DEVCO (DG Coopération internationale et développement de l'Union européenne) financés par le FED. C'est un autre mécanisme d'incitation pour la programmation et le montage de projets, complémentaire de ce qui se fait au niveau des collectifs et des unités qui doit aussi se poursuivre.
- La poursuite de la modernisation de la politique de mobilité géographique vers les implantations du Cirad dans les DOM mais aussi pour l'expatriation vers l'étranger.
- Le déploiement de nouveaux outils pour mieux gérer et piloter les activités individuelles et collectives : déploiement opérationnel du nouveau système de gestion financière et comptable, AGORA ; poursuite des ambitions en matière de capitalisation des connaissances et de *Knowledge Management* ; généralisation du déploiement, sur une base volontaire et progressive, pour tous les cadres scientifiques, de trois nouveaux outils (le rapport numérique d'activités, la feuille de suivi global des activités et le tableau de bord de suivi des activités).
- La négociation d'un nouveau contrat d'objectifs avec l'Etat.
- La confirmation du fort rapprochement entre le Cirad et l'AFD.
- La délibération du Conseil d'administration sur le prochain schéma de programmation de stratégie immobilière qui sera l'occasion de lancer le grand chantier de rénovation des sites du Cirad sur Montpellier, chantier qui va devoir mobiliser des financements externes importants.

## **Le Cirad et les institutions de recherche agronomiques africaines s'accordent pour intensifier leurs efforts pour le développement**

En juillet 2017, la France, l'Allemagne et l'Union Européenne, accompagnées de la Banque mondiale, de la Banque africaine de développement et du Programme des Nations Unies pour le développement ont lancé l'Alliance Sahel. Le Cirad et les institutions nationales de recherche agronomique des pays sahéliens ont signé, le 21 septembre 2018, la Déclaration de Ouagadougou. Par cette déclaration, ils affichent leur ambition commune de contribuer activement aux objectifs de l'Alliance Sahel. Fondé sur les nombreux acquis de la recherche en partenariat, le défi est à la fois d'intensifier les efforts d'innovation en intégrant les voix de toutes les parties prenantes mais aussi de changer d'échelle en termes d'impact pour les populations bénéficiaires.

## **QualiSud : quand l'innovation porte ses fruits**

Journée faste, le lundi 8 octobre, pour QualiSud, à Montpellier. La présidente de la région Occitanie, Carole Delga, a inauguré la plateforme de technologie agroalimentaire aux côtés de Michel Eddi, de Ciradiens, de personnalités de la région et d'une quarantaine d'entreprises locales amenées à collaborer avec cette unité.

## **Il est urgent d'agir pour nourrir la planète de façon durable**

Dans une tribune parue le 15 novembre dans le journal *Le Monde*, Michel Eddi et Philippe Mauguin, PDG de l'Inra, appellent à repenser l'usage des terres mondiales pour produire une alimentation saine, diversifiée et de qualité, accessible à tous. Cet appel se fonde sur les résultats du travail de prospective *Agrimonde-Terra*, qui s'est achevé avec la publication de l'ouvrage *Land Use and Food Security in 2050: a Narrow Road* disponible en ligne gratuitement (<https://www.quae.com/produit/1521/9782759228805/land-use-and-food-security-in-2050-a-narrow-road>).

Philippe Mauguin, PDG de l'Inra, et Michel Eddi indiquent que :

- pour s'orienter vers un scénario « sain » d'usage des terres mondiales, des actions concertées entre de nombreux acteurs, en particulier « une coopération entre producteurs et entreprises agroalimentaires, société civile et gouvernements », et « des politiques publiques fortes » sont nécessaires.
- La démarche Agrimonde-Terra est là pour aider les décideurs à identifier les leviers d'action à déployer pour s'orienter vers « les transformations indispensables de l'usage des terres pour préserver l'environnement, atténuer le changement climatique, garantir aux populations une alimentation saine et favoriser un développement rural plus inclusif ».
- Cette prospective nourrit le dialogue entre science et société pour stimuler le partage des savoirs et la construction d'un avenir durable pour tous.

## Le bio, moteur de développement en Afrique ?

En Afrique, l'essor de l'agriculture biologique est bien là, même s'il est encore timide. Au Cirad, des chercheurs étudient les conditions technologiques et institutionnelles pour accompagner une agriculture biologique capable de répondre aux enjeux de sécurité alimentaire et de croissance démographique du continent. Des résultats ont été présentés lors de la 4<sup>e</sup> conférence africaine sur l'agriculture biologique organisée au Sénégal, du 5 au 8 novembre. Il s'agit d'une synthèse collective animée par Ludovic Temple, économiste au Cirad qui documente sur comment le bio peut constituer une trajectoire technologique structurante du développement du secteur agricole et alimentaire en Afrique.

## Comment le Cirad s'est engagé pour une culture de l'impact

Depuis huit ans, le Cirad a fortement investi pour intégrer la notion d'impact dans la programmation de ses activités de recherche. Deux publications récentes reviennent sur ce parcours et les leçons tirées par l'établissement du grand chantier d'établissement ImpresS (*Impact of Research in the South*). Etienne Hainzelin, conseiller du PDG du Cirad, a initié le chantier en 2010. Genowefa Blundo Canto et Aurelle de Romémont en assurent désormais l'intégration auprès des équipes de recherche. Le Cirad a organisé des ateliers et formations sur la démarche ImpresS *ex post* et *ex ante*, en interaction avec ses partenaires dans divers pays (Sénégal, Madagascar, Burkina Faso, Nigeria, Brésil, Réunion, Thaïlande, Vietnam). Deux guides méthodologiques produits sont accessibles aux adresses suivantes :

[http://agritrop.cirad.fr/586223/1/Guide\\_methodologique\\_FR.pdf](http://agritrop.cirad.fr/586223/1/Guide_methodologique_FR.pdf)

<http://agritrop.cirad.fr/587110/1/ID587110.pdf>

## Les Editions Quae signent pour 12 années de plus

Des ouvrages au format numérique ou papier, gratuits ou payants, la maison des Editions Quae se renouvelle à l'heure de la prorogation du GIE pour 12 ans. L'occasion de définir une nouvelle stratégie éditoriale et de nouveaux objectifs : produire des ouvrages scientifiques numériques en libre accès (Open Access), des ouvrages payants, ou des ouvrages payants ou gratuits selon le format, et atteindre les publics internationaux. Dans les cinq prochaines années, Quae proposera trois types de services, l'accès gratuit, l'accès payant et l'offre « freemium » intégrant une option payante et une option gratuite selon le format de l'ouvrage pour toucher la diversité des pratiques de lecture et des attentes. Une nouvelle stratégie, une nouvelle gouvernance éditoriale à destination des communautés scientifiques mais également de publics professionnels et citoyens. Aussi, pour continuer d'évoluer et de prolonger son succès, le Cirad ouvre deux postes en mobilité.

## Thérèse Appert raconte sa vie dans l'Afrique d'antan



Thérèse Appert était une figure resplendissante du groupe les Anciens de Bambey, une figure resplendissante tout court, jusqu'à encore récemment, active, notamment sur internet. On la voit sur la photo ci-contre en 2013 lors de la sortie d'Arcachon, organisée précisément par Thérèse et son mari. Elle nous a quittés en août dernier.

Thérèse était une écrivaine hors pair qui nous a livré dans *La Tornade sèche*, un récit d'une saveur incomparable, grâce à un style d'une grande puissance d'évocation.

Jean, son mari, est heureux d'autoriser l'Adac à publier en ligne, en accès enregistré, ce livre.

L'objectif de Thérèse Appert en écrivant ce livre était d'offrir à ses proches un album vivant, sur trois générations, qui ait à la fois la force des images et la pérennité du témoignage écrit. Son talent à manier le verbe lui a permis de répondre à ces deux exigences.

Ce livre nous transporte dans l'Afrique des années 50 (le Sénégal en l'occurrence), un monde à la fois proche et lointain, celui de la vie simple, rythmée par la nature, les traditions et le protocole, dont nous gardons la nostalgie.

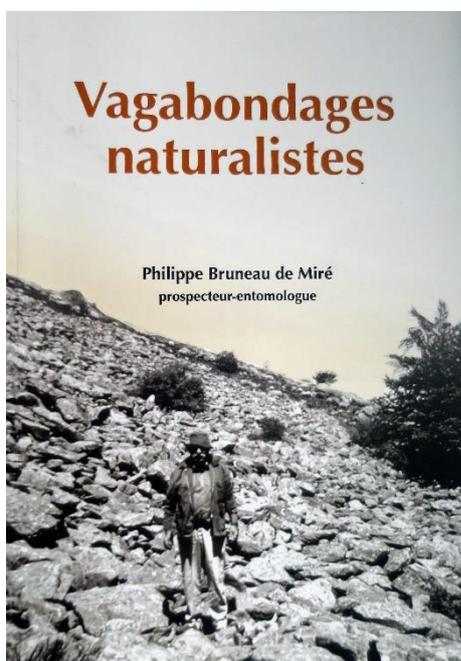
Au-delà de ce témoignage familial et historique, ce livre retrace l'époque cruciale de l'émancipation de la femme à travers la saga d'une jeune épouse, puis d'une maman, qui doit affronter les us et coutumes de l'époque pour aller vivre dans les « pays chauds » et entreprendre une nouvelle vie faite de ruptures, d'aventures, de joies, de souffrance.



L'ouvrage de Thérèse Appert est lisible sur le site de l'Adac à l'adresse :

[https://www.amicaledesanciensducirad.fr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=643:therese-appert-raconte-sa-vie-dans-l-afrique-d-antan&catid=77&Itemid=190](https://www.amicaledesanciensducirad.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=643:therese-appert-raconte-sa-vie-dans-l-afrique-d-antan&catid=77&Itemid=190)

## Présentation d'ouvrage par Jacques Chantereau



### ***Vagabondages naturalistes***

**Philippe Bruneau de Miré**

**Société d'Horticulture et d'Histoire Naturelle de l'Hérault**

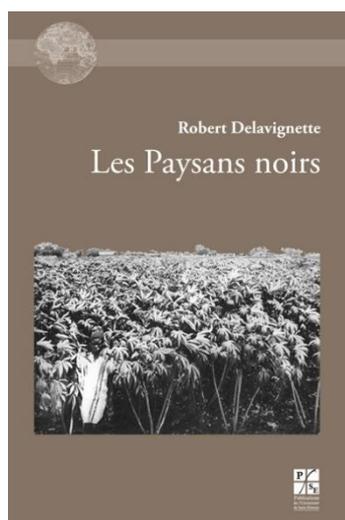
**Juin 2018, 139 pages**

Notre collègue, Philippe Bruneau de Miré vient de publier, à 97 ans, un ouvrage intitulé *Vagabondages naturalistes*. Doté d'un style alerte agrémenté de considérations non conformistes, il confronte son parcours personnel avec les bouleversements historiques, sociaux et environnementaux du xx<sup>e</sup> siècle. Il le fait en retenant l'attention du lecteur. En effet l'ouvrage ne manque pas d'originalité. P. Bruneau de Miré croise constamment les souvenirs de son apprentissage de la vie sociale avec ceux de sa découverte de la nature à laquelle il décida de se consacrer. Sa vocation de naturaliste s'affirma dès l'enfance qu'il passa plutôt solitaire dans un monde de grandes familles aux châteaux ruineux. La crise des années 30 puis la Guerre de 1939-1945 aggravèrent la situation. Après l'armistice de 1940, étudiant à Lyon, mobilisé, il se retrouva en Algérie dans les chantiers de jeunesse. Ce fut un premier contact émerveillé avec ce pays. Il y reviendra mais entre-temps, il retourna à Paris au Muséum national d'Histoire naturelle qui l'accueillit en lui permettant d'échapper au STO (Service du travail obligatoire). Il contribua alors à sauver les « réserves artistiques » de la forêt de Fontainebleau de la hache parisienne, avide de bois de chauffe. A la Libération, il entra à l'Office national anti-acridiens. Commença alors pour lui une vie d'aventures et d'explorations sahariennes au service des connaissances scientifiques, fasciné qu'il était par la capacité de la vie à coloniser les environnements extrêmes (déserts, volcans, grottes). Plus tard, il intégra l'IFCC et fut affecté comme entomologiste au Cameroun où il se passionna pour l'extraordinaire diversité des milieux naturels. P. Bruneau arrête ses souvenirs à cette époque.

En plus d'anecdotes, le récit est émaillé de portraits familiaux, comme celui de son père, qui fut un des premiers grands collectionneurs d'art africain, un producteur malheureux de films et un journaliste-photographe. Viennent aussi des rencontres avec des personnalités du monde sportif, culturel et scientifique, certaines illustres comme Théodore Monod. C'est l'occasion pour P. Bruneau de Miré de nous faire part de sa reconnaissance et de son admiration pour ceux qui ont compté dans sa formation et son activité d'entomologiste-naturaliste. Enfin, le récit, bien illustré par une riche et belle iconographie, présente les intéressants points de vue de l'auteur sur des sujets comme l'évolution, la notion d'espèce ou les conditions de l'installation du parasitisme chez les plantes.

Le regard de P. Bruneau de Miré sur les changements sociétaux qu'il connut n'est guère optimiste. Par rapport à la richesse de son vécu et à la liberté dont il bénéficia dans des temps pourtant difficiles matériellement, l'époque actuelle n'offre qu'un cadre de vie corseté et étriqué. Le refus de prise de risques, la recherche du confort et la soif de consommation induisent la pauvreté intellectuelle et spirituelle ainsi que la dégradation inexorable de l'environnement. Cependant, la lecture du livre donne à croire aux opportunités de l'existence pour ceux qui, comme l'auteur, veulent vivre pleinement, animés du souci de percer les mystères de la nature avec l'espoir de préserver celle-ci.

## Présentation d'ouvrage par Robert Schilling



### **Les Paysans noirs**

**Robert Delavignette**

**Publications de l'Université  
de Saint-Etienne**

**2011, 213 p.**

En ce début du xx<sup>e</sup> siècle, un administrateur colonial (l'auteur) est nommé à la tête de la subdivision administrative de Banfora, au sud de Bobo-Dioulasso, dans l'actuel Burkina Faso. Il fait part de son expérience sous forme de lettres adressées à son épouse restée en France. Son domaine : neuf cantons et cent dix villages. Ses administrés : des chefs de cantons et des chefs de villages musulmans appartenant à l'ethnie dominante Dioula ; une douzaine de Blancs en haut ; en bas, une masse confuse de cent mille Noirs dans leurs trois mille quatre cents soukalas, pauvres huttes isolées en brousse, véritables cellules vitales du pays. Là vivent, en vassaux, les paysans fétichistes : Gouins, Sénofos, Turkas et autres, travaillant sur le champ collectif du Dioula et sur leurs maigres lopins. L'implantation d'une huilerie perturbe ce petit monde, car pour nourrir la « machine » des Blancs, il faudra produire six mille tonnes d'arachides par an, sur les champs des seigneurs ou sur les lopins individuels, nécessairement au détriment du mil nourricier. Comment intéresser la masse paysanne au projet, comment ravitailler cette Machine extraordinaire sans léser gravement la majorité, alors que la chefferie dioula y voit le moyen de renforcer encore son pouvoir ? Comment faire de cette huilerie un instrument de progrès et d'émancipation unissant tous les hommes du pays, les Noirs et les Blancs ? Les corvées se sont multipliées, car il a fallu tracer des pistes, construire des ponts, des bacs et des magasins villageois, constituer des stocks de semences placés sous la surveillance des anciens tirailleurs ! De ces troupes de porteurs et de manœuvres montait une crainte et un espoir : Est-ce vrai que cette nouvelle « manière-Blanc » nous rapportera quelque chose de bon ? Est-ce vrai que nous vendrons l'arachide pour de l'argent, plutôt que d'aller louer nos bras sur les plantations de la côte, seule manière de payer l'impôt et la dot de nos épouses ? Dans le même temps, les patrons de la CFCI (Compagnie française de la Côte d'Ivoire), maîtres d'œuvre de l'entreprise, négociaient àprement le prix payé aux producteurs : « Le chemin de fer est encore trop loin »... « L'année est mauvaise »... « Les cours mondiaux sont à la baisse »... Les paysans, pris dans l'engrenage de l'économie mondiale, dépendent désormais de forces qui leur échappent.

L'administrateur – le « commandant » –, non sans mal, a su gérer ces problèmes. L'argent de la « machine » coule désormais sur le pays. Certes les chefs et les riches en ont la grosse part, mais les pauvres ont ce qu'il faut aux pauvres. Des querelles de générations sont venues compliquer la situation, car les jeunes gens travaillaient traditionnellement sur les champs de leur futur beau-père pour obtenir la main de leurs promises. Or le revenu de l'arachide étant encaissé par les « vieux », chefs de soukalas, les jeunes hommes n'en voyaient pas la couleur, dans une économie désormais en voie de monétarisation. Il y avait bien des mariages, mais c'étaient souvent les vieillards, enrichis par l'arachide, qui accaparaient les filles et les épousaient. L'argent circulait entre vieux, et le garçon qui n'avait que ses bras pour fonder une famille devait renoncer à célébrer ses noces, sauf à s'enfuir avec sa promise pour fonder une soukala rebelle. Les tribunaux ne chômaient pas... Les bases de la société traditionnelle en furent ébranlées, mais les soukalas des jeunes ménages se multiplièrent. Elles ne ressemblaient plus aux vieilles, elles n'étaient plus une tribu sous l'autorité d'un patriarche, mais un ménage qui suivait la coutume à sa manière, cultivant l'arachide contre rémunération en espèces. Les paysans noirs ont pu, progressivement, concilier les coutumes communautaires avec leur forme familiale de propriété, et ainsi marier leur mode de vie africain avec l'usine des Européens.

L'édition 2011 de la version 1947 de ce livre trop peu connu – dont la première édition date de 1931 et qui a donné lieu au tournage d'un film sorti en 1949 – est suivie d'une intéressante postface de Janos Riesz, qui présente la personnalité et le profil de Robert Delavignette, fonctionnaire de terrain. Promu directeur de l'Ecole de la France d'Outre-mer en 1937, il fut ensuite associé, à un haut niveau, à la politique coloniale de la France. Son ouvrage joua un rôle dans le processus de décolonisation comme modèle d'une coopération technique à venir, non sans susciter quelques critiques. L'auteur sénégalais Ousmane Sembène, notamment, a mis en garde, dans son roman *O pays, mon beau peuple*, contre la tentation de plaquer en Afrique, au nom d'une conception du « développement » qui se voulait universelle, des recettes et des innovations venues d'ailleurs. Ce sont les forces vives de la société africaine qui doivent prendre l'initiative du changement.

### **Commentaire de Robert Schilling**

*Il me semble que Robert Delavignette n'a pas mérité le reproche rétroactif d'avoir été l'avocat d'un mode de développement exogène pour l'Afrique. La transformation de l'économie villageoise que le « commandant blanc » a su impulser dans sa petite région ne relevait pas du mimétisme. On ne peut en dire autant de nombreux « projets de développement rural » parmi ceux qui ont proliféré après les indépendances, élaborés, financés et gérés par des intervenants extérieurs. Nous, expatriés des instituts de recherche français, en avons été les témoins et souvent les associés. Ces opérations à durée limitée, généralement fort bien conduites, ont rarement survécu à l'interruption des financements extérieurs et au départ des assistants techniques étrangers, pourtant flanqués d'homologues nationaux (« counterparts » dans le jargon de la Banque mondiale) chargés de préparer et d'assurer la relève. Sur ce plan, Sembène Ousmane avait raison.*

## **Nouveaux retraités**

### **Sont partis en retraite le 14 août 2018**

Michel Arbonnier, cadre, Upr Forêts et sociétés (Es), Montpellier  
Philippe Lachenaud, cadre, Upr Bioagresseurs (Bios), Montpellier

### **Sont partis en retraite le 30 septembre 2018**

Nadine Lopez, secrétaire assistante, Umr Qualisud (Persyst), Montpellier  
Gilles Saint-Martin, cadre, Dgdrd, Paris rue Scheffer

### **Sont partis en retraite le 31 octobre 2018**

Béatrice Piana, assistante administrative, Dgdrd-Drh, Montpellier  
Serge Volper, cadre, Dgdrd-Dist, Nogent-sur-Marne

### **Est partie en retraite le 30 novembre 2018**

Christiane Sorbs, secrétaire assistante, Us Analyses (Persyst), Montpellier

### **Sont partis en retraite le 31 décembre 2018**

Clotaire Alexin, technicien supérieur, Upr Geco (Persyst), Neufchâteau, Guadeloupe  
Vincent Baron, cadre, Dgdrs, Montpellier  
Katia Bonnemayre, technicienne supérieure, Umr Bgpi (Bios), Montpellier  
Brigitte Courtois, cadre, Umr Agap (Bios), Montpellier  
Michel Dollet, cadre, Umr Ipme (Bios), Montpellier  
Jean-Pierre Gilles, technicien, Dgdrd-direction régionale, Montpellier  
Solange Moulin, assistante administrative, Dgdrd-dcaf-saurs, Montpellier  
Philippe Ourcival, cadre, Dgdrs, Montpellier  
Evelyne Quillis, cadre, Dgdrd-Drh, Montpellier  
Catherine Remondat, cadre, Dgdrs-valo, Montpellier  
Marie-Françoise Zapater, cadre, Umr Bgpi (Bios), Montpellier

## **NOŒ COLLEGUES ET AMI(E)S DISPARU(E)S**

### **Des hommages plus complets sont consultables sur le site internet de l'Adac**

#### **Marc Le Moigne – 6 octobre 2018**

Notre collègue Marc Le Moigne est né le 23 avril 1935 à Maule (Yvelines) tout près de Grignon (destin ?). Il fait ses études secondaires et sa préparation à l'Agro au lycée Saint-Louis de Paris, puis il entre en 1957 à l'École nationale supérieure d'agriculture de Grignon. S'y éveille déjà son intérêt pour le machinisme agricole ! Après son service militaire en Algérie (1960-1962) et son mariage avec Françoise, Marc Le Moigne est recruté par l'Irat. Il est affecté à Bambey, au Centre national de la recherche agronomique du Sénégal, dirigé par Louis Sauger. Du fait de sa formation et de ses goûts, il se voit confier la division du machinisme agricole et génie rural du centre. Dès 1963, il contribue, aux côtés de René Tourte, à l'exceptionnel succès des Deuxièmes journées du machinisme agricole de Bambey. Jusqu'en 1970, il va apporter dans l'équipe de l'Irat, en liaison avec ses amis Robert Nicou, Alain Bonlieu et ses collaborateurs François Plessard, Koussaye Diagne, sa connaissance de la machine, enrichie par de très nombreuses expériences menées dans des milieux et des conditions très diverses, en lien avec les agriculteurs et les professionnels du développement rural, qui sont séduits par sa grande rigueur, sa gentillesse et son humanité. Ainsi le Sénégal et plusieurs États de l'Afrique de l'Ouest lui doivent, en grande partie, le spectaculaire essor de la culture attelée et, dans certaines situations, de la motorisation intermédiaire. En 1970, Marc Le Moigne rejoint à Antony le Centre d'études et d'expérimentation du machinisme agricole tropical. Il se voit confier, après Claude Uzureau, l'approche économique de la mécanisation, ses contraintes, ses coûts, ses atouts pour le développement économique des agricultures tropicales, notamment familiales. Chargé de la direction technique et de la programmation, Marc Le Moigne va, pendant une décennie, développer une intense activité de recherche, d'expertise, de conseil qui va s'étendre en Afrique, des Îles du Cap-Vert à la Réunion, en passant par la plupart des pays francophones et quelques anglophones, et en débordant sur l'Amérique latine, le Brésil notamment, et l'Asie du Sud-Est (Philippines). A partir de 1980, s'amorce le glissement progressif du Ceemat vers le Centre Cirad de Montpellier. Les infrastructures étant assurées, Marc Le Moigne rejoint alors sa dernière affectation à partir de 1985. En 1990, le président du Cirad, Jacques Poly, et son

directeur général, Hervé Bichat, décident de la fusion des deux départements, Systèmes agraires (Dsa) et Ceemat qui, sous la direction de Jacques Lefort, vont devenir le département des systèmes agroalimentaires (Sar). Marc Le Moigne va y jouer un rôle essentiel, puis en prendre la direction en 1994, au départ de Jacques Lefort, direction qu'il conservera jusqu'à sa retraite fin 1997, remettant alors les clés du département à Jean-Pascal Pichot. Le directeur général du Cirad remettra personnellement à Marc Le Moigne la croix de Chevalier de l'Ordre du Mérite national, en hommage à ses inestimables apports à la recherche agronomique et au développement des pays du Sud. Il était déjà Chevalier de l'Ordre national du Sénégal et Officier du Mérite agricole français.

#### **Pierre Martin-Prével – 24 décembre 2018**

Notre collègue, Pierre Martin-Prével, est décédé le 24 décembre 2018, à l'âge de 89 ans. Il était né à Versailles, en 1929, au sein d'une fratrie de quatre garçons. Après deux ans de prépa à « Ginette », à Versailles, il intègre l'Agro (promo Paris 1948). Dès l'obtention de son diplôme d'ingénieur agronome, il effectue son service militaire, en Autriche, dans les chasseurs alpins, puis reprend ses études à l'Orstom pendant deux ans afin d'obtenir un diplôme de 3<sup>e</sup> cycle en physiologie végétale. Après s'être marié avec Anne-Marie en septembre 1954, il est recruté par l'Institut des fruits et agrumes coloniaux (Ifac) et affecté en Guinée sur la station centrale de Foulaya pour conduire des recherches sur la nutrition des espèces fruitières tropicales, en particulier celle du bananier. De 1957 à 1964, il est affecté au laboratoire d'analyse des plantes de l'Ifac à Nogent-sur-Marne. Après des recherches analytiques, il rejoint le terrain expérimental pour une durée de deux ans sur la station d'Azaguié en Côte d'Ivoire où, avec Jean-Marie Charpentier, il étudie principalement les carences minérales du bananier sur cases lismétriques. Il revient en France en 1967 au siège de l'Institut de recherches sur les fruits et agrumes et prend la direction du service de physiologie végétale et du laboratoire d'analyses de Nogent avec l'appui d'autres chercheurs tels que Jean Marchal et Jean-Joseph Lacoëuilhe, puis plus tard de Michel Folliot. De 1967 à 1975, Pierre Martin-Prével s'est particulièrement illustré par l'automatisation de certaines analyses minérales grâce à l'adaptation du « Technicon » – matériel utilisé à l'époque uniquement en milieu médical. Pendant une dizaine d'années il a organisé et supervisé la plupart des recherches conduites outre-mer sur le diagnostic foliaire et la nutrition des espèces fruitières. En outre, avec le concours de ses collègues de terrain, il a conduit dans le cadre d'une thèse ses propres travaux de recherches sur la nutrition du bananier en potassium, azote et autres éléments en relation avec les anomalies de la qualité de la banane, notamment la pulpe jaune. Après deux directeurs de thèse, et la rédaction achevée, il n'a finalement jamais soutenu celle-ci devant un jury. Depuis Paris et ensuite Montpellier jusqu'à son départ en retraite en 1992, il a encadré les travaux de recherches en physiologie végétale du département Flhor, notamment la nutrition minérale en relation avec la qualité des fruits. Au cours de ce long parcours, il a publié plus d'une centaine d'articles scientifiques et présenté de très nombreuses communications à des congrès et symposiums internationaux. En collaboration avec la Générale des engrais et Rhône Poulenc, il a publié, en 1984, l'ouvrage *L'analyse végétale dans le contrôle de l'amélioration de l'alimentation des plantes tempérées et tropicales* (Lavoisier Tec et Doc) en français et en anglais. Ses compétences reconnues lui ont permis d'être souvent appelé à des missions d'appui et d'expertise et sollicité pour la présidence de l'International Association for the Optimisation of Plant Nutrition (IAOPN). Dans ce cadre, il a organisé à Montpellier, en 1984, le 6<sup>e</sup> colloque international pour l'optimisation de la nutrition des plantes et publié l'ouvrage *Guide to the nutrient requirements of temperate and tropical crops*. Enfin, il a présidé pendant quelques années la section tropicale de l'International Society for Horticultural Science (ISHS) et a été administrateur de l'International Foundation for Science (IFS). On peut rappeler par ailleurs qu'il a participé en 1983, à titre syndical, aux longues négociations sur la nouvelle grille des salaires au sein du Gerdat toujours en application au Cirad.

Si Pierre Martin-Prével était très connu dans la communauté scientifique des nutritionnistes des plantes, il l'était tout autant dans celui du monde de la musique symphonique et du chant choral. Partout où il a résidé en France, il a créé et dirigé une chorale notamment dans le cadre du mouvement « A Cœur Joie » à Paris, Versailles, Montpellier et enfin à Rochefort. En sa qualité de chef de cœur, il a orchestré de très nombreux événements lyriques. Avec son épouse il a eu 6 garçons. Il repose désormais au Chesnay.

#### **Guy Linden – 7 janvier 2019**

Notre collègue Guy Linden est décédé brutalement d'une crise cardiaque le 7 janvier 2019. Guy Linden est né le 25 juin 1941 en Moselle, à Bouzonville. Il est passé par l'École normale d'instituteurs de Montigny-lès-Metz avant d'effectuer ses études supérieures de biologie à la faculté des sciences de Nancy. Il a effectué toute sa carrière d'enseignant-chercheur en biochimie à l'université Henri Poincaré de Nancy, d'abord à la faculté de médecine, puis à l'Institut universitaire de technologies après la création, en 1968, du département de biologie appliquée. Il a été nommé professeur des universités en 1981. L'activité scientifique du professeur Linden a été consacrée à la science du lait, en particulier à la biochimie et à la technologie des protéines du lait. Tous les travaux qu'il a menés dès le départ de sa carrière dans le cadre de sa thèse de doctorat ès Sciences physiques ont été valorisés par la production de plus de 150 publications dans des revues à diffusion internationale, de plusieurs dizaines de communications dans des congrès et de cinq brevets. D'autres recherches ont abouti à la conception et à la mise au point de produits diététiques. Guy Linden possédait un véritable pouvoir de conviction et un sens de la pédagogie dans ses démonstrations qu'il savait faire partager par ses interlocuteurs. Un de ses ouvrages intitulé « Abrégé de biochimie alimentaire », est encore aujourd'hui une référence de base pour tous les étudiants, techniciens ou ingénieurs en agro-alimentaire qui s'intéressent à ces questions. Sa grande compétence reconnue aussi bien dans le domaine de la biochimie qu'en sciences du lait l'a conduit à être membre de plusieurs conseils scientifiques ou expert pour le compte de nombreux organismes et programmes de recherche au niveau national où il a beaucoup œuvré pour la défense des labels de qualité des produits lactés.

Au Cirad, Guy Linden a été délégué scientifique à la mission agro-alimentaire de 1999 à 2002, chargé de l'animation scientifique et de la prospective dans les différents champs disciplinaires. Tous ceux qui l'ont connu ont pu bénéficier de son expérience considérable dans les domaines de la science des aliments avec une connaissance approfondie des industries alimentaires française et étrangère. Ils ont pu apprécier aussi sa richesse sur le plan humain où l'humour était souvent présent dans ses échanges. Il est l'auteur d'un livre, dont il était très fier, car il y associait sciences (du lait) et poésie et qui s'intitule *Le lait du monde : proverbes, dictions, pensées, poésies et chansons* mais son plus grand plaisir aura été encore d'amuser ses huit petits-enfants.

**Serge Goebel** – 19 janvier 2019

Notre ancien collègue Serge Goebel est décédé à l'âge de 86 ans à Montpellier. Il résidait à Saint-Drézéry depuis son départ en retraite en novembre 1993. Serge est né le 17 novembre 1932 à Lyon. Après des études d'ingénieur agronome d'abord à l'Ecole supérieure du bois et ensuite à l'Ecole nationale d'agriculture de Meknès (Maroc), il débute sa carrière à l'IRCT, en 1960, comme généticien coton. Il est alors affecté sur la station IRCT de N'Tarla-M'Pesoba au Mali durant 5 ans où il fait ses premières armes sur le terrain. En 1965, il part en Côte d'Ivoire sur la station de Bouaké (qui s'est ensuite appelée Idessa, Institut des Savanes), où il fera une grande partie de sa carrière, toujours comme généticien coton, jusqu'en 1984. Responsable du laboratoire de génétique, il fait alors beaucoup de tournées sur le terrain pour suivre ses essais multilocaux sur coton mis en place avec ses collègues dans les différentes régions de Côte d'Ivoire, parfois dans des zones reculées où la piste omniprésente rendait les routes longues et difficiles. Il termine ensuite sa carrière, essentiellement africaine, à la station IRCT d'Anié Mono, près d'Atakpamé, au Togo, en tant que responsable des recherches cotonnières. En 1990, il rentre en France et passe ses dernières années professionnelles au Cirad à Montpellier, comme responsable du laboratoire de technologie cotonnière, en remplacement de Justin Gutkchnet, pour en orienter les recherches et développements vers des thèmes encore porteurs à ce jour, avant de prendre une retraite bien méritée fin 1993. Ses travaux sur le cotonnier menés pendant plus de trente ans ont été marqués par la création de plusieurs variétés (ISA 205, Stam, H 279...) qui ont été largement diffusées en Afrique. Un sujet de recherche devenu pour lui une vraie passion qu'il avait à cœur de faire partager, en particulier avec de jeunes collègues africains. Il a alors acquis une connaissance très complète de la génétique de cette plante, tant à partir de ses expériences de terrain qu'en suivant des séminaires d'amélioration des plantes et de biotechnologies avec des professeurs de renom comme Yves Demarly et Yvette Dattée. Serge a contribué à plusieurs articles scientifiques, notamment avec notre ancien collègue Bernard Hau. Dominique Dessauw, avec qui il a beaucoup travaillé, confie : « Serge m'a tout appris sur l'amélioration du cotonnier ». Plusieurs variétés qu'il a créées sont encore cultivées. Il a marqué l'amélioration du cotonnier en Afrique et apporté beaucoup aux paysans africains. Serge a reçu plusieurs médailles de Mérite agricole, notamment au Togo, et a été fait Chevalier de l'ordre national du Mérite en 1986. Homme discret et attachant avec parfois une pointe d'humour bien à lui, chercheur de terrain et observateur infatigable de ses cotonniers, Serge avait une expertise forte et reconnue sur cette plante, qu'il a su transmettre à ses collègues de la filière coton au Cirad et à ses partenaires africains.

**Francis Corrado** – 21 janvier 2019

Né en France en 1934 de parents italiens, Francis terminera ses études en 1958 comme ingénieur agronome de Paris-Grignon. Il commence alors sa carrière comme spécialiste en science du sol à l'Institut géographique de Colombie et son attirance pour l'Amérique latine ne le quittera plus. Francis est embauché par l'IRHO en mai 1962 pour conduire logiquement, vu sa spécialité, les prospections pédologiques pour les futures plantations d'Etat de palmier et cocotier Sodepalm/Palmindustrie en Côte d'Ivoire, privatisées depuis. En 1966, il est appelé à faire l'intérim du directeur de la station de La Dibamba au Cameroun tout en étant en charge du projet palmier de Tamatave à Madagascar. En 1967, retour en Colombie, où il est mis à la disposition de l'Incora (Institut de la réforme agraire) comme conseiller technique. Puis en 1970, il repart pour l'Afrique et passe une décennie comme conseiller technique et responsable du département agriculture des palmeraies de la Socopalm alors société d'Etat, au Cameroun. Enfin, en juillet 1979, Francis est affecté au siège de l'IRHO, square Pétrarque à Paris. C'est alors qu'il va se consacrer quasi intégralement au développement du palmier à huile en Amérique latine. Il est conseiller technique de plusieurs grandes plantations de Colombie et d'Equateur. Sa réputation se répand du nord au sud du continent, là où le palmier à huile peut produire. Voyageur infatigable, il part pour de longues missions dépassant facilement deux mois et, comme les oiseaux migrateurs, il les commence au nord au Honduras, Guatemala... pour les terminer au sud au Pérou ! La seule chose non négociable dans l'organisation de ses missions, c'était d'être de retour en France pour suivre le Tour de France, car Francis était un pro du cyclisme... Grâce à un itinéraire minutieusement préparé il parcourait le terrain, passant d'une compagnie à l'autre, diffusant les bonnes pratiques en matière élaeicole, conseillant ici pour une pépinière mal partie, là pour une qualité de récolte à améliorer, là encore pour s'assurer que ses recommandations de fumures étaient suivies. Et il profitait de ces contacts fréquents et approfondis avec les responsables de ces palmeraies pour faire la publicité du matériel végétal produit par l'IRHO dans ces contrées. Il a laissé de nombreuses traces dans les mémoires des professionnels du palmier, par exemple en Colombie où il est cité de nombreuses fois dans *La Palma Africana en Colombia. Apuntes y memorias* édité par Fedepalma (Fédération des planteurs de palmier) en novembre 1998. Francis était un observateur hors pair des palmiers et de la nature, un contemplatif toujours très discret, parlant peu mais écrivant beaucoup. Très bien organisé, c'était un virtuose de la présentation de ses innombrables rapports précis envoyés toujours dans les meilleurs délais. Le client pour lui, plus que pour tout autre, était roi, ce qui favorisait bien sûr un climat de grande confiance entre eux et lui. Il a été une référence pour ses collègues de travail mais aussi pour ceux arrivés plus tardivement au Cirad qui ont eu la chance de l'approcher. Le Cirad a salué sa contribution dynamique et exemplaire à la recherche-développement sur le palmier à huile partout dans le monde.